

LA RENAISSANCE DE L'ART FRANÇAIS ET DES INDUSTRIES DE LUXE

Février 1928

SOMMAIRE

JEAN CORDEY	<i>La Révolution Française à la Bibliothèque Nationale.</i>	21 Illustrations.
ARSÈNE ALEXANDRE	<i>Charles Despiau. Essai sur l'Ame de la Sculpture.</i>	9 Illustrations.
ANITA BRENNER	<i>Une Renaissance Mexicaine.</i>	8 Illustrations.
PAUL SENTENAC	<i>Une Décoration sur les Courses de Chevaux.</i>	4 Illustrations.
JEAN BABELON	<i>Théodore Spicer-Simson, Médailleur contemporain.</i>	8 Illustrations.
LE CURIEUX	<i>Le Carnet d'un Curieux.</i>	6 Illustrations.



DIEGO RIVERA. — JOUR DE MARCHÉ. — FRESQUE 1925.

UNE RENAISSANCE MEXICAINE

Les peintres contemporains mexicains, possèdent une qualité qui frappe dès l'abord ; cette qualité c'est l'épique. Ils surgissent d'hors la longue chaîne des révolutions comme une affirmation qu'en nul autre lieu, l'art n'a été si intimement lié au sort d'un peuple. Le fait qu'un groupe d'artistes de personnalités, étrangement semblables à celles des artistes de la Renaissance, se soit volontairement retranchés derrière le nom de « syndicat révolutionnaire de peintres » résume, en soi, l'histoire tragique de leur pays.

Toute création indigène n'est qu'un tissu serré de satire et de douleur : La nation mexicaine a été créée, sevrée et éduquée aux mains de dictateurs étrangers. Ses terres et sa richesse étaient à eux. Leur culture et leur religion lui furent imposées. Le Mexique, dans son effort pour s'affirmer soi-même, a vaincu l'Espagne, l'Église, Napoléon au travers de Maximilien. Il s'est débattu entre les mâchoires du capital américain et celles de ses propres politiciens véreux qui déprécient et dénigrent, comme le firent les « conquistadores », la race indienne, quoiqu'elle forme encore aujourd'hui les trois-quarts de la population.

Cette même attitude d'affirmation du moi court comme un refrain révolutionnaire au travers de l'œuvre des meilleurs peintres mexicains. Diego Rivera, une dynamo dans une masse statique de chair, assis sur la poutre d'un échafaudage, près du toit d'un haut édifice, produit sans hâte fresque sur fresque. Un chapeau géant de cow-boy ombre ses yeux somnolents et son sourire bénin. Une cartouchière gonflée et l'étui sombre

Contemporary Mexican painters possess an epic quality which strikes us from the very first. They arise out of a long chain of revolutions, thus affirming that in no other country has art been so intimately linked with the national destiny. The fact that a group of artists, strangely similar in personality to those of the Renaissance, should have chosen to fall back upon the title of « revolutionary syndicate of painters » — this alone sums up the tragic history of their country.

Every native creation is but a closely woven tissue of satire and suffering. The Mexican nation has been created, weaned and educated at the hands of foreign dictators. Its land and its riches belonged to them — and they in turn imposed upon the country their culture and religion. Mexico, in its effort toward self-assertion, has conquered Spain, the Church, even Napoleon through Maximilian. It has been torn between the jaws of American capital and those of its own doubtful politicians — who depreciate and discredit the country, just as the *Conquistadores* did the Indian race which nevertheless still forms three quarters of the population.

The same spirit of self-assertion runs like a revolutionary refrain through the work of the best Mexican painters. Diego Rivera, a dynamo in a static mass of flesh, perched on the beam of a scaffolding near the roof of a tall building, produces fresco after fresco without the least haste. A gigantic cow-boy's hat shades his sleepy eyes and good-natured smile. A stuffed cartridge-belt and the dark case of a Colt 45 encircles

d'un revolver Colt 45 ceinturent son estomac dont le poids arque les planches. Sous lui et autour de lui, entre les arcades de trois grandes cours à ciel ouvert, s'animent de sourdes lueurs, les figures de son œuvre à la fois réalistes et symboliques : cavaliers vêtus de cotonnade, au masque sec, le fusil en bandoulière ; femmes accroupies, aux bras chargés de maïs et de pavots ; le mineur, à la bouche noire de la mine ; les idoles dans la jungle, les tracteurs dans les champs, et, plus haut, les avions qu'apprivoisent les dieux du tonnerre ; la Toussaint, fête des morts où, joyaux, fraternisent présents et absents : la chair des vivants, brune et musclée

malgré les fards, mise en joie par les cercueils de chocolat et les crânes en sucre, attitude traditionnelle, fruit d'un contact également familier avec le réel et le surnaturel, pensée de l'homme qui moissonne sa philosophie avec ses piments et son maïs.

Quelques utopistes ont avancé que le but du peintre mexicain était la résurrection d'une civilisation aztèque et prétendirent faire de l'Indien un « cliché » sentimental.

Mais le Mexique actuel n'est pas totalement indien ni uniquement atavique. Des choses importées, graines, acier, mots ou peintures, plusieurs étaient indigènes en puissance, c'est-à-dire intelligibles spirituellement pour l'Indien. Elles furent acceptées par lui et firent de l'héritage vital mexicain, dont l'art est l'élément le plus viable, un héritage indo-espagnol. Aux saints et aux madones qui les convertirent il y a quatre siècles, les paroissiens rendent l'hommage de danses naïvement païennes. L'indigène a su recréer à son usage le « corrido » la complainte chantée, introduite quand le



JOSE CLEMENTE OROZCO.
FRESQUE DE L'ÉCOLE PRÉPARATOIRE NATIONALE.

muscular under their artificial colour, who rejoice in the coffins of chocolate and skulls of sugar — a traditional attitude born of an equal contact with the real and the supernatural : all this is the conception of a man who reaps his philosophy together with his peppers and his corn.

Certain Utopians have affirmed that the purpose of these Mexican artists was the resurrection of an Aztec civilization, and the attempt at making a sentimental *cliché* out of the Indian.

But present day Mexico is neither completely Indian nor entirely atavistic. Of things imported — such as grain, steel, words or paintings — some were indigenous in quality — which is to say, spiritually intelligible to the Indian. They were accepted by him and made part of the fundamental Mexican heritage, of which art is the most viable element : a heritage Indo-Spanish in character. To the saints and the madonnas who converted them four centuries earlier, worshippers pay their homage with dances naively pagan. The native

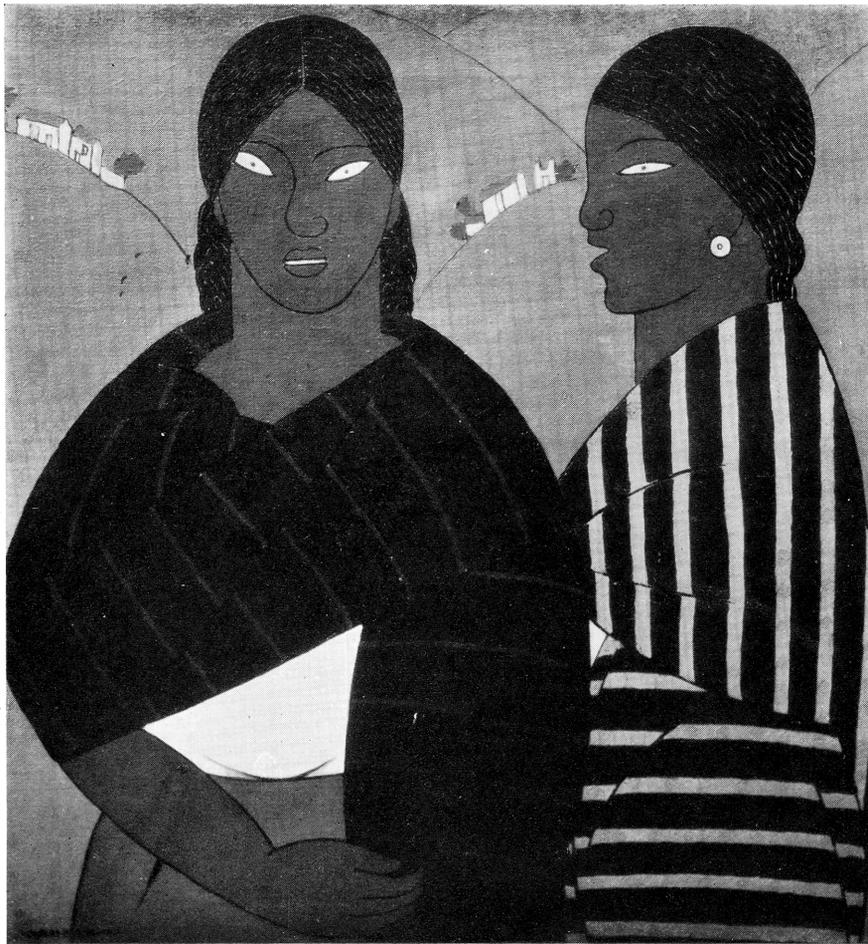
his figure, beneath the weight of which the boards are bent. Beneath him and around him, between the arches of three big open courts, his figures — at once symbolic and realistic — become animated with a suggestive glow. Riders, cotton-clad, with stern profiles and with a rifle slung over their shoulders ; women drooping beneath a burden of maize and poppies ; the miner at the black mouth of a mine ; the idols in the jungle, the tractors in the fields, and, higher up, aeroplanes taming the gods of thunder. All Saints' Day, feast of the dead where the present and the absent fraternize as comrades ; the flesh of the living, brown and

Mexique était encore la nouvelle Espagne, et les peintures murales des « pulquerias » ou débits de boissons, n'ont en commun avec les fresques toltèques et mayas de San Juan Teotihuacan et de Chichen-Itzá que le mélange caractéristique de l'héroïque et du familial. C'est dans la peinture populaire, les « retablos », ex-votos décrivant des protections miraculeuses et suspendus, par le bénéficiaire, aux murs des sanctuaires réputés, que se montre à nu le

cœur de ce peuple, fusion inextricable d'éléments émotifs et culturels qui réconcilient sur un seul plan spirituel les conquérants et les conquis.

Ces manifestations vivantes constituent le parallèle plastique de la Révolution politique, mais ne lui sont pas simultanées. Elles naissent avant la lutte visible et continuent après qu'elle se soit apaisée. Des années avant la révolte de 1910 Guadalupe Posadas, graveur, en décrit les premiers symptômes. Les classes humbles étaient à tel point brimées qu'il leur était défendu de passer par les avenues centrales de la capitale. Posadas protesta contre la servilité des artistes en vogue, sous-copistes de Velasquez et « continuaterus » de Canova. Sa protestation, sous forme de vignettes illustrant des chansons populaires (corridos), se répandit entre les pauvres et les illettrés, mais ils ne l'entendirent pas comme telle. Quant aux gens « cultivés » ils auraient pu voir dans sa boutique, exposée en maîtresse place et singulièrement explicative de son œuvre, une reproduction du Jugement Dernier de Michel Ange.

Jose Clemente Orozco c'est le côté sanglant de la Révolution. Cet amateur acerbe de la beauté autochtone fut longtemps le paria de la société « respectable » et son œuvre, scènes de la vie des prostituées, candides, terribles et tendres choses, fut qualifiée d'obscène perversité. Pendant les guerres civiles (1910-1921) plu-



CARLOS MERIDA. — FEMMES DE METEPEC. — PEINTURE 1923.

was able to recreate for his own use the "Corrido", that plaintive song introduced when Mexico was still "the new Spain"; and the wall paintings of the "pulquerias" or small wine shops, have nothing in common with the Toltec and Mayan frescoes of San Juan Teotihuacan and of Chichen-Itza except their characteristic mixture of the heroic with the familiar. It is in popular painting — the *retablos* or ex-votos illustrating miraculous intervention and hung

by the recipient upon the walls of important sanctuaries — that the naked heart of the people is plainly visible as an inextricable fusion of emotional and cultural elements which reconcile on the same spiritual plane both conqueror and the conquered.

These living manifestations form a plastic parallel to the political revolution, although not simultaneous with it. For they appear in advance of the visible struggle and continue after the latter has subsided. Years before the revolt of 1910 the engraver Guadalupe Posadas illustrated its earliest symptoms. The lower classes were suppressed to a point where access to the main avenues of the capital was forbidden them. Posadas protested against the servility of fashionable artists, whom he labelled under-copyists of Velasquez, and "continuaterus" of Canova. These protests of his in the form of vignettes illustrating popular songs (Corridos) were widely spread among the poor and illiterate, but were not recognized as such. For the benefit of the more highly cultured there was to be seen in his shop — shown in a place of honour and strangely explanatory of his own work — a reproduction of Michael Angelo's "Last Judgment".

Jose Clemente Orozco expresses the bleeding aspect of Revolution. This harsh lover of an autochthonous beauty was during a long period a pariah of "respect-

sieurs hiérarchies politiques naquirent mais, à cause des caricatures tragiques qu'en publia Orozco, toutes disparurent. Son œuvre d'aujourd'hui se compose de dessins de journaux d'une ethnologie brutale et des fresques de l'École Préparatoire Nationale. Ces dernières, tableau sincère de l'esprit contemporain, furent dès avant d'être achevées, attaquées et mutilées par des groupes d'étudiants et la « Société des Dames Catholiques. »

Attaquée et mutilée avec la sienne fut l'œuvre d'Alfaro Siqueiros qui peignit à fresque, une partie de cette même École Préparatoire et l'Université de Guadalajara. Osé, impulsif, virulent, sa perception colorée et sa plastique aiguë l'ont rendu insupportable aux gens « de bon goût ». Injurié copieusement par les journaux, il répondit dans les colonnes du *Machete* (le *Coutelas*) feuille corrosive qu'éditait le syndicat de peintres. Entre toutes, sa plastique est celle qui exprime le plus puissamment cet élément fantastique qui fait corps avec la conscience

mexicaine. Révolutionnaire quelque peu démoniaque, sa peinture murale, comme sa morale, semble une clameur dans une cathédrale.

Mais la révolution dans son sens le plus plein, s'incarne en Francisco Goitia. De stature normale et de langage discret, nourri volontairement du pain des humbles et des souffre-douleurs, il sait en faire une digestion sans amertume et nous offre, de son peuple, un miroir plastique fidèle. Il n'idéalise pas comme Rivera, il ne proclame pas comme Orozco ou Siqueiros, mais il a su incarner, en quelques œuvres vitales, toute la somme de douleur, de pauvreté et de foi dont son pays est l'héritier : on danse dans un bivouac révolutionnaire, en marge des batailles ; un vieillard dépourvu de tous biens, même d'un chapeau, s'assoit sur un tas d'ordures et jouit du ciel bleu : au pied d'un Christ invisible, deux femmes pleurent les pleurs de leur race, différents de ceux des autres races ; ces thèmes ne sont que les diverses phases



ALFARO SIQUEIROS. — FRESQUE.

able" society, and his work with its truthful, terrible and tender details — scenes from the life of prostitutes — was considered obscenely perverse. During the Civil Wars (1910-1921) various political hierarchies were born, but all of them disappeared by reason of Orozco's tragic caricatures. His work to-day consists of newspaper drawings, brutal in their ethnology — and the frescoes of the National Preparatory School. The latter, which form a sincere portrayal of contemporary thought, were before their completion attacked and mutilated by groups of students and by "The Society of Catholic Ladies"

Likewise attacked and mutilated was the work of Alfaro Siqueiros, who painted frescoes for the same Preparatory School and for the University of Guadalajara. Daring, impulsive and virulent, his highly coloured perception and his acute *plastique* rendered him intolerable to "persons of good taste". Unstintingly insulted by the press he responded in the *Machete* of *Coutelas* — a

corrosive sheet edited by the painters' syndicate. His *plastique* is above all others that which most powerfully expresses the fantastic element with which Mexican mentality is imbued. The mural painting of this demoniacal revolutionary, like his moral philosophy, somehow seems to us like a clamour in a cathedral.

But revolution in its fullest sense is incarnate in Francisco Goitia — normal in stature and restrained in language. Having of his own accord eaten the bread of the humble and sorrowful, he has known how to digest it without bitterness, and sets before us the faithful plastic mirror of his people. Unlike Rivera he does not idealize and unlike Orozco or Siqueiros he makes no proclamations — but in a few vital works he has been able to incarnate all that suffering, poverty and faith which is the heritage of his native land : a dance in some revolutionary bivouac between battles ;



FRANCISCO GOITIA. — AU PIED DE LA CROIX DEUX FEMMES PLEURENT. — MEXICO CITY.

d'une préoccupation centrale, celle de lancer le gant aux existences grasses et factices. Sa technique, née du sujet, fraîche et directe, fut souvent méprisée par les pontifes d'un art orthodoxe. Elle est comme lui-même, sans pédanterie et dépouillée de toute pyrotechnie mercenaire.

Tout près de lui, quant au geste d'acceptation sans rancœur, Carmen Fonserrada peint l'ambiance paysanne et le paysan lui-même avec cette admirable simplicité qu'ont tant cherchée ses compagnons. Elle s'est retirée au bord du lac Patzcuaro, dans la province de Michoacan, l'une des plus romantiques et des plus riches en trésors artistiques de tout le Mexique.

Si ce fait que la révolution mexicaine n'est pas essentiellement politique nécessitait encore une preuve, nous la trouverions dans l'œuvre de Carlos Merida, dont le retour à Mexico précéda celui de Rivera. Son attitude, uniquement et ouvertement plastique, incompatible avec celle d'un réformateur ou d'une propagandiste, rend par cela même ses sujets poignants de conviction.

an old man bereft of everything, even of his hat, seated on a heap of filth and rejoicing in the blue sky : two women weeping the tears of their race — which differ from the tears of other races — at the feet of an invisible Christ ; all these themes are but varied phases of a dominant obsession : that of flinging the gauntlet in the face of lives both fat and futile. His technique, sprung fresh and direct from the subject itself, might provoke criticism from the pontifs of orthodox art. But like himself, his technique is without pedantry or any form of mercenary pyrotechnics.

Closely akin to Goitia in his spirit of the acceptance of sorrow without bitterness, Carmen Fonserrada depicts peasant surroundings and the peasant himself with that delightful simplicity which the others have constantly sought to attain. She has retired to the borders of Lake Patzcuaro in the Province of Michoacan — one of the most romantic and richly endowed in artistic treasure of all the Mexican provinces.

If yet another example were required to prove that

L'épuration extrême de la perspective, du modelé, du clair-obscur, la suppression des dynamiques à la mode n'ôtent à ses œuvres rien de leur sécurité intense qui est la caractéristique dominante du mouvement actuel mexicain. Reprenant l'idée de l'artiste aztèque qui ne pouvait imaginer une forme sans couleur, il réalise une très particulière vibration statique et met en évidence ce fait que vie et mouvement ne sont pas synonymes.

Affirmer que la peinture mexicaine est nationaliste n'est pas nier la portée universelle de l'élément humain qui en est la source et que tous peuvent assimiler avec fruit. Cette hypothèse est justifiée par l'exemple de Jean Charlot, d'origine française et d'affinité mexicaine. Passionné, comme tous les convertis, il a cherché l'alphabet plastique de la plus plastique des terres. Il s'est dépouillé des doctrines professionnelles qui alourdissent son œuvre européen et, au cœur de son travail mexicain bat l'émotion humaine. La plèbe douloureuse la pauvreté glorifiée, le travail présenté comme une fonction noble, le surnaturel familier et le familier miraculeux, tous ces éléments exaltent, dans son œuvre, un esprit révolutionnaire intime qui, au rebours des thèses sociales ne peut être ni reçu, ni transmis, mais doit germer spontanément. Nul fusil en bandoulière. Il flâne de ci, de là comme un petit garçon, à l'air engageant qui ne sait retrouver son chemin, les cheveux sur les yeux, un crayon rongé dans sa poche. Rentré chez lui, il peint et son crayon se mue en rapière.

Les peintres mexicains modernes dont ce groupe est l'animateur ne se disent pas les messies d'une civilisation. Ils savent que le Mexique malgré toutes ses souffrances, ou plutôt à cause d'elles, a toujours su s'exprimer d'instinct, et toujours magnifiquement. Et qui tromperaient-ils à prétendre ressusciter un art qui a toujours joui d'une aussi solide santé. De cette conviction leur est née une naturelle humilité qui ne se traduit pas seulement en mots : parmi eux les pantalons rapiécés sont un gage de sincérité et les costumes d'étiquette incitent aux commentaires ribauds.

Mais un enthousiasme les anime qui les apparentent vraiment aux artistes de la Renaissance Italienne. Comme Leonardo, ils dévorent leur tâche avec un appétit monstrueux et, comme lui, jouent au repos des farces de collégiens. Raconter leurs dits, faits et œuvres serait presque recommencer Vasari. Ils possèdent l'ampleur d'esprit et les particularités d'action d'un Cellini, la même arrogance dans la création et la même humilité créative d'un Greco qui se jouèrent de l'Inquisition. Comme l'artiste de la Renaissance, ils sont illogiques au-dessus de la logique, irrationnels plus haut que la raison. A l'observateur, ils apparaissent fantasmagoriques, fantastiques, fous, mais eux-mêmes se jugent absolument normaux et ne sauraient s'émerveiller de leurs propres activités, pour incompatibles et multiples

the Mexican Revolution is not essentially political in character, such proof might be cited in the work of Carlos Merida, whose return to Mexico preceded that of Rivera. His attitude — so utterly and openly plastic as to be incompatible with that of a reformer or a propagandist — thereby renders his subjects poignant with conviction. An extreme refinement of perspective, of modelling and of "chiaroscuro" together with the suppression of fashionable "dynamics" — all this takes from his work nothing of that intense security which is the dominant characteristic of the contemporary Mexican movement from its return to the idea of the Aztec artist, who was unable to imagine form without colour, there results a very special static vibration as well as an evidence of the fact that life and motion are not synonymous.

To assert that Mexican art is nationalistic is in no way to deny the universality of the human element from which it springs and which is assimilable for all. This hypothesis is justified by the instance of Jean Charlot — French in origin and Mexican in affinity. Ambitious as are all converts, he has sought for the plastic alphabet of the most plastic among nations. He has laid aside the professional doctrines which encumbered his European work, and human emotion beats in the heart of his Mexican conceptions. The sorrowful populace, the glorification of poverty, labour presented as an ennobling function, the supernatural made familiar and the familiar made miraculous — all these elements arouse in his work a revolutionary spirit which, contrary to social theses, may be neither received nor transmitted, but must spring to life spontaneously. He has no gun to shoulder. He lingers here or there, like a small boy with an engaging charm who has lost his way, his long hair falling across his eyes and a well-chewed pencil in his pocket. But once he is again "at home" he begins painting, and his pencil becomes a rapier.

The contemporary Mexican painters who are animated by this group do not in any way proclaim themselves messiahs of a civilization. They know that despite — or on account of — her sufferings, Mexico has always found an instinctive self-expression and found it nobly. Whom could they deceive did they presume to revive an art which has always enjoyed such an excellent state of health? From this conviction they have gained a natural, healthy humility which is not interpreted by words alone : among these artists patched trousers are a pledge of sincerity and polite dressing is a source of ribald comment.

The enthusiasm which inspires them is related to that of the Italian Renaissance. Like Leonardo they devour their task with a monstrous appetite and like him they enjoy school-boy nonsense when at rest. To

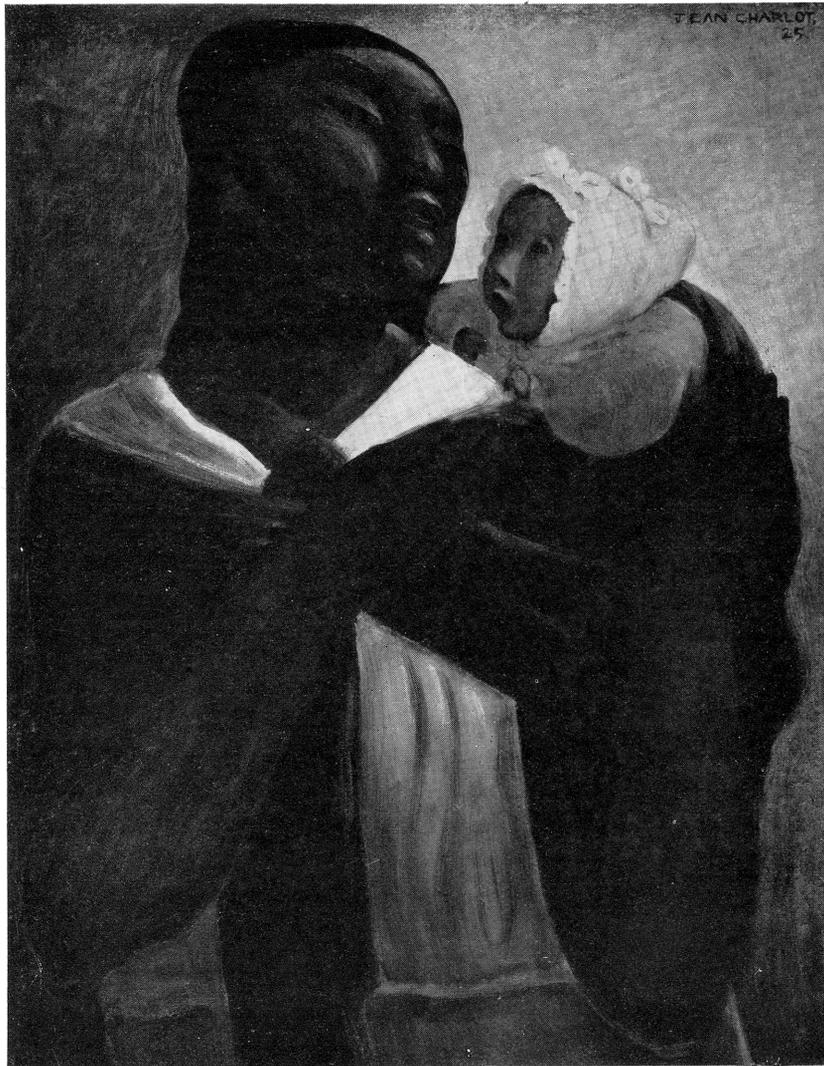
qu'elles soient

Qui veut faire du bruit en fait, où et quand, nul ne s'en chaut. Celui qui, minutieusement, calcule les proportions de son œuvre future en repérant les points d'intérêt du mur à coups de revolver, ennuiera quelques voisins, mais recevra l'attention professionnelle de ses compagnons artisans. S'il devêtit son aide et l'assoit sur son échafaudage, grelottant et ridicule, c'est histoire d'en rire entre deux coups de pinceau ; s'il détruit à coups de marteau la galerie de sculpture de son hôte, c'est amicalement, pour le sauver du mauvais goût ; s'il est

« artiste attaché d'état-major » auprès d'un général révolutionnaire il retournera sur le champ de bataille quelques jours après l'action, exhumera les martyrs de son parti et les attachera à l'un des nombreux « Arbres de la Mort » dans la position même qu'ils occupaient lors de leur première pendaison, car il a besoin de croquis d'après nature en vue d'un tableau projeté pour des temps plus paisibles. Si la fresque en cours le passionne, il restera au travail tout le jour, ou deux jours, ou trois, ou une semaine.

Leur grandeur, comme artistes, c'est d'avoir remis à leur place accessoire, utilisées ou méprisées suivant l'œuvre à faire, les théories touchant le dessin, la couleur, la composition, afin d'exalter la qualité humaine, épique, historique, l'idée si vous voulez. « L'art pour l'art » dit Rivera, « est une bourde esthétique ; l'art pour le peuple un postulat d'un sentimentalisme inconsistant. L'art appartient au peuple. Il n'est ni une conception abstraite ni un véhicule intellectuel de propagande. » Et il ajoute pour illustrer son dire : « Je ne suis pas un artiste, je suis un ouvrier en plastique. »

« Je voudrais », me disait un ami récemment, « que



JEAN CHARLOT. — MÈRE ET ENFANT.

relate all that they have said and done would be almost like re-writing Vasari. Theirs is the breadth of spirit, together with the particulars in action, of a Cellini — the same arrogance of creation and creative humility of a Greco which may mock at the Inquisition. Like artists of the Renaissance they are illogical above logic, irrational to a degree higher than that of reason. To the observer they appear mad and fantastic, but they consider themselves absolutely normal and find no cause for wonder in their own activities, however incompatible and multifarious these may be.

He who wishes to make a noise will do so — never growing weary or bored.

He who minutely calculates the proportions of his future work by making his mark upon a blank wall with pistol shots — will bore his neighbours but will attract the professional interest of his fellow workers.

The greatness of these men as artists lies in that they have relegated to an accessory place, used or despised as the case may dictate, all theories as to drawing, colour and composition — in order to exalt the quality which is human, epic and historic : the Idea, if you like. “ Art for art’s sake,” says Rivera, “ is an æsthetic sham ; art for the people is merely the postulate of inconsistent sentimentality. For art belongs to the people. It is neither an abstract conception nor an intellectual vehicle for propaganda ”. To illustrate his remark : “ I am not an artist, I am a worker in *plastique* ”.

“ I wish that this Mexican Renaissance were a thing more visible ”, said a friend of mine recently. Yet throughout the country he could have found idols,



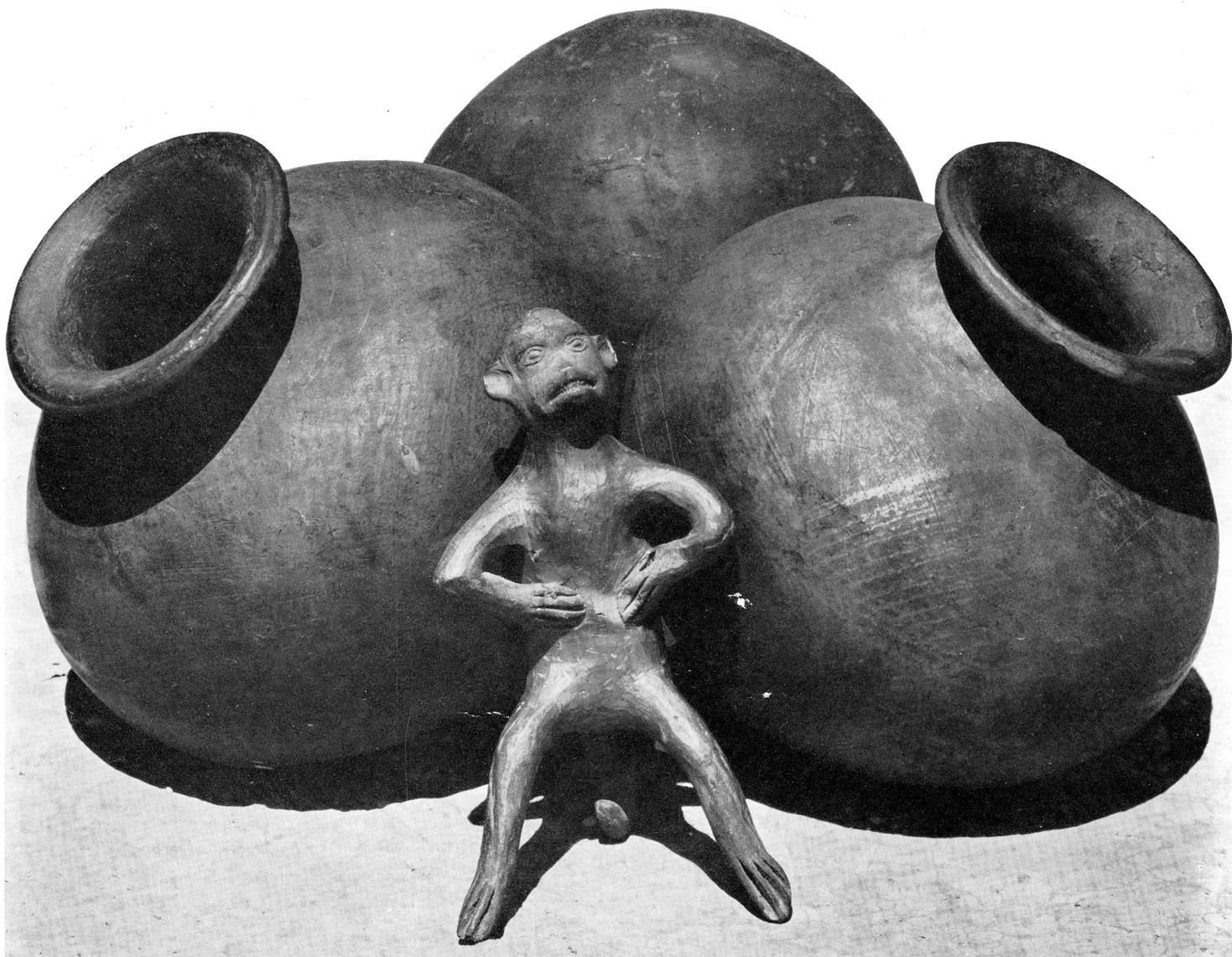
JEAN CHARLOT.
BAIN INDIEN. — LITHOGRAPHIE.

cette Renaissance Mexicaine fut une chose plus visible. » A peu près partout dans la République il pouvait cependant découvrir des idoles, modelées aujourd'hui, hier ou il y a un mois, identiques en proportions, sinon en dimensions, à celles que les missionnaires espagnols dépecèrent et enterrèrent il y a 400 ans. Il pouvait trouver des statues de saints de conception indigène, d'exécution passionnée et primitive, des jouets qui sont des sculptures, étonnamment semblables aux belles statuettes de l'antiquité Chinoise, et cette vivante tradition continuée dans les fresques peintes à Mexico. (École Nationale Préparatoire, Ministère d'Éducation, École d'Agriculture à Chapingo, Université et Palais Municipal à Guadalajara.) Quant au futur, nous avons les toiles, dessins, aquarelles des élèves des écoles publiques entre lesquels Maximo Pacheco (17 ans) a déjà réalisé des œuvres d'une force et d'une habileté remarquables. Tout cela rassurant quant à la vitalité de l'art mexicain, fusion indo-espagnole, phénomène qui n'est pas accidentel, mais le fruit d'une constante renaissance.

ANITA BRENNER.

modelled to-day, yesterday or a month ago, which in proportion if not in dimension are identical with those which Spanish missionaries mutilated and buried 400 years ago. He could have found statues of saints — indigenous in conception and primitively enthusiastic as to execution — at once toys and real sculptures, which are astonishingly like the fine statues of ancient Chinese art ; and the same living tradition is carried on in painted frescoes in Mexico (National Preparatory School, Ministry of Education, School of Agriculture in Chapingo, University and Municipal Palace in Guadalajara). And as to future work, we have the canvases, drawings and water-colours of public school pupils, among whom Maximo Pacheco (17 years old) has already completed work which is remarkably forceful and clever. All of which is both evident and reassuring when it comes to the vitality of Mexican art — an amazing Indo-Spanish fusion which is the result neither of a period nor of accident, but rather the fruit of a perpetual Renaissance.

ANITA BRENNER.



SCULPTURE MODERNE EN TERRE NOIRE.

Bibliographical note: Susannah Glusker, daughter and literary executor of Anita Brenner, confirms that Brenner and Jean Charlot collaborated closely on this article, which was published elsewhere under both names. The papers of Anita Brenner contain Charlot's French manuscript, which was used in *Textes Français*.